

Dr Al Fuhr, Ecclésiaste, Session 8

© 2024 Al Fuhr et Ted Hildebrandt

Dans les conférences précédentes, nous avons passé du temps à examiner les motifs marquants du livre de l'Ecclésiaste.

Et je crois que ce type d'approche est une approche appropriée pour le livre de l'Ecclésiaste. L'Ecclésiaste est très cyclique dans le sens où l'on retrouve des motifs répétés qui reviennent encore et encore tout au long du livre. Avec des mots et des expressions courantes que nous devons comprendre pour pouvoir comprendre avec précision le sens du livre dans son ensemble.

Son message dépend d'une compréhension précise de ces phrases et de ces thèmes. Une approche thématique est donc appropriée, mais je pense qu'elle ferait peut-être défaut si nous ne prenions pas le temps de traiter directement le texte lui-même de manière linéaire. Depuis le chapitre un jusqu'au chapitre douze du livre de l'Ecclésiaste.

Ainsi, dans cette conférence, j'aimerais passer du temps dans une exposition continue des chapitres un à six. Et puis, lors de la prochaine conférence, lors de notre dernière conférence, nous passerons du temps à faire une exposition continue des chapitres sept à douze du livre de l'Ecclésiaste ou Kohelet. Vous m'entendrez faire cet exposé en cours en utilisant fréquemment des termes auxquels je vous ai exposé dans les conférences précédentes.

Et donc nous allons utiliser des mots hébreux, ces mots courants qui sont si uniques à Kohelet, qui sont si importants dans la théologie et le message de Kohelet. Je vais lire la traduction de NIV, mais encore une fois, je vais insérer certains de ces mots-clés et faire quelques commentaires au fur et à mesure que j'avance dans cette exposition en cours. Donc, Ecclésiaste chapitre un et verset un.

Les paroles du maître, fils de David, roi de Jérusalem. Et encore une fois, le professeur est notre figure Kohelet. Soit dit en passant, c'est quelque chose que je ne pense pas avoir abordé dans une conférence précédente, mais le titre hébreu de ce livre est Kohelet.

Le titre du livre porte donc le nom de ce personnage clé, Kohelet. L'Ecclésiaste vient en fait de la Septante, la traduction grecque de l'hébreu Kohelet. Et vous pouvez en quelque sorte avoir ce sentiment d'ecclésiastique ou d'ecclesia, d'assemblée, de rassemblement que certains pourraient connaître grâce à leurs études de théologie du Nouveau Testament, d'ecclésiologie, de doctrine de l'Église.

Et donc, vous avez ce sentiment d'assemblée ou de rassemblement. Rappelez-vous, le terme Kohelet qui est traduit par l'enseignant NIV ou par la version King James par Prédicateur, ce terme est une forme participative d'un verbe hébreu, kahal, qui signifie rassembler ou assembler. Et comme je l'ai déjà noté, la question devient : le Kohelet est-il celui qui rassemble les gens ou rassemble les gens pour les instruire ? C'est ce qu'implique l'épilogue du chapitre 12, mais nous constatons également que l'enseignant est celui qui a rassemblé et amassé la sagesse.

Et donc, dans un certain sens, il est les deux. Il est un rassembleur de sagesse, puis un dispensateur de sagesse auprès du peuple, le Kohelet. Nous trouvons le Kohelet référencé à la première personne ainsi qu'à la troisième personne tout au long du livre, ce qui ajoute donc des caractéristiques uniques, littérairement, à notre lecture de l'Ecclésiaste.

Voilà donc les paroles du Kohelet, du prédicateur, du professeur. Certains l'identifient à Salomon, vu l'introduction ici, fils de David, roi de Jérusalem. Et certainement, nous voyons une identité salomonienne avec les Kohelet, même si Salomon n'est jamais mentionné nommément dans le livre.

Sa déclaration introductive, tas de tas , la NIV lit sans signification, la KJV vanité, certaines traductions, futilité. Et nous avons déjà examiné ce mot-clé, Hevel. Je l'utiliserai régulièrement lorsque nous le verrons ici dans notre lecture du texte tout au long.

Hevel des hevels dit le professeur, le Kohelet, tout à fait Hevel, tout est Hevel. C'est en fait au superlatif, et donc fondamentalement, il fait la proclamation et le jugement dès le début du livre, ouvrant la voie au dilemme de Hevel. Et comme nous l'avons déjà vu, le hevelness devient en quelque sorte un symbole pour le monde déchu et tout ce qui se passe de manière expérientielle et observationnelle dans un monde déchu.

Le sage est très contrarié par le fait que tout ce qu'il voit et expérimente autour de lui semble être imprégné par cette condition déchuée, cette indifférence . Et il n'est pas capable de résoudre le problème. Nous allons donc le rejoindre dans une quête, dans un voyage, au fur et à mesure que nous abordons le texte et qu'il se déroule.

Dans la question d'ouverture, ce que j'appellerais une question interrogative plutôt qu'une simple question rhétorique, verset 3. Que gagne l'homme de tout le travail qu'il accomplit sous le soleil ? Le mot gain ici est le mot hébreu yitron . Je comprends ce mot comme une solution au dilemme de Hevel. Maintenant, je sais que c'est un peu exagéré sémantiquement, mais encore une fois Kohelet a tendance à faire des choses avec des mots que l'on ne trouve pas nécessairement dans les lexiques et les dictionnaires.

Le mot yitron , dans un sens plus littéral, signifie surplus, profit ou gain, comme vous le voyez ici dans la traduction NIV. C'est quelque chose qui reste après, et donc le terme profit dans un contexte de transaction de marchandises. Mais Kohelet ne semble pas utiliser le terme dans ce sens, dans ce genre de contexte.

Et avec l'idée de la hauteur qui est au premier plan du livre, il semble qu'à mesure que nous avançons, le mot yitron prend ce genre d'allusion à quelque chose qui résout le dilemme. Quelque chose qui s'étend au-delà de la hauteur de ce monde et qui pourrait réellement apporter une résolution au problème de la décadence de la vie. Maintenant, nous le savons dans la théologie biblique, et à mesure que nous parcourons le reste des Écritures, nous constatons que Dieu fournit une solution au problème de la hauteur .

En fait, dans Romains chapitre 8, nous trouvons que Paul dit que cette corruption dont nous faisons l'expérience dans le monde actuel n'est pas la fin du jeu. Il y a une rédemption de la création, et bien sûr une rédemption de l'humanité, des rachetés eux-mêmes, qui est traitée dans Romains chapitre 8 et ailleurs, en particulier dans le Nouveau Testament. Mais Kohelet ne voit pas nécessairement les choses sous cet angle révélateur.

Il observe simplement la vie sous le soleil, comme pourrait le faire un sage sage, et ce n'est pas dans une perspective rétrograde. Ce n'est certainement pas du point de vue d'un idolâtre, du moins en lisant le livre de l'Ecclésiaste, nous ne voyons pas ce genre d'indication. Mais c'est une perspective limitée, et la sagesse elle-même est limitée parce que la sagesse est mise en œuvre par un être mortel.

Kohelet n'est pas divin, et il ne voit pas les choses comme Dieu, et le fait même qu'il ne voit pas tout ce que Dieu fait ajoute en fait au vexation car il est hors de sa portée en tant qu'homme de résoudre le problème de la décadence de la vie. Donc le but, la quête, en fait, c'est plutôt intéressant, la paraphrase d'Eugene Peterson, le message, comme il paraphrase le livre de l'Ecclésiaste, il se réfère au Kohelet comme au chercheur, et il traduit en fait le terme Hevel, fumée. Et donc son introduction serait : fumée, fumée, tout est fumée, dit le chercheur.

Et donc nous voyons ce genre de quête, ce voyage, j'appellerais cela un voyage de sagesse, pour chercher à voir s'il y a quelque chose qui résout le dilemme, le plus grand dilemme que toute l'humanité, toute l'humanité, expérimente, et c'est notre mortel déchu. condition. Alors quel yitrim , quel gain, quelle solution peut-on tirer du travail d'un homme, de son amal ? Or, ce terme amal se retrouve ailleurs dans l'Ancien Testament, il fait référence au travail et au labeur dans un sens général, mais ici, dans le livre de l'Ecclésiaste, il semble que ce soit cette accumulation d'efforts qui est faite ou entreprise dans cette expérience de Hevel que nous tous vivons dans un monde déchu, pour voir si un amal , un travail, un labeur, une sorte d'effort, apporte ou non une solution qui dure au-delà de la tombe. Et nous constatons que Kohelet

découvre que, que vous amassiez un peu ou beaucoup, que vous vous efforciez et que vous travailliez et que vous peinez, ou que vous vous contentiez de naviguer dans la vie, de toute façon, vous ne pouvez rien emporter au-delà avec toi à la tombe.

En tout cas, au-delà de cette question d'ouverture, cette question interrogative qui pose réellement la quête ou le cheminement devant nous pour ce que Kohelet cherche à trouver, nous avons un poème introductif. Ainsi, au chapitre 1, versets 4 à 11, il y a un poème concernant la nature cyclique de la vie. Et donc, c'est très observationnel, et c'est très lié à l'ordre créateur de Dieu.

Et donc nous constatons que Dieu crée des cycles dans la vie, et nous constatons que dans la rotation de la terre, nous constatons cela dans les différentes saisons et autres, mais nous constatons que cette nature cyclique ne fournit aucune sorte de fin de partie. Et c'est cette fin de partie, cette résolution de l'expérience de vie que nous vivons tous communément dans un monde déchu, que Kohelet semble rechercher, qu'il cherche à découvrir. Et il découvre dès le début du livre que la nature cyclique de la vie nous dit depuis la création que nous n'allons vraiment pas trouver de solution au dilemme de la condition déchu de la vie.

En d'autres termes, lorsque Dieu a maudit le monde lors de la Chute dans le chapitre 3 de Genèse, nous étions en quelque sorte coincés dans une routine. Et nous n'allons pas sortir de cette routine jusqu'à ce que la révélation, la rédemption ait lieu dans la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Et bien sûr, je vais au-delà de ce que Kohelet nous dit en disant cela, mais il semble que l'expérience actuelle des cycles de la nature et des cycles de la vie indique un certain sentiment de lourdeur que nous ressentons sans résolution naturelle à Yitron . une résolution au dilemme de Hevel.

Les générations se succèdent, mais la terre demeure pour toujours. Le soleil se lève et le soleil se couche et retourne rapidement là où il se lève. Le vent souffle au sud et tourne au nord.

tourne en rond , revenant toujours à son cours. Et donc ce sens cyclique imprègne ce poème. Tous les ruisseaux se jettent dans la mer, mais la mer n'est jamais pleine.

Là d'où viennent les ruisseaux, c'est là qu'ils reviennent. Je dirais qu'il ne fait peut-être pas allusion ici seulement à la nature, mais que la nature est presque représentative de ce que nous trouvons ici dans un état mortel, de poussière en poussière. Une nouvelle naissance arrive, mais cette naissance aussi se dirige vers la tombe.

Et puis une autre génération arrive, pour ensuite passer à la génération suivante. Mais une génération ne sait pas dans quoi la prochaine génération va être impliquée.

Et cela frustre le sage car il n'y a pas d'héritage durable qu'un homme puisse prolonger au-delà de ses propres années mortelles.

Toutes choses sont ennuyeuses, ennuyeuses pour un homme sage qui sait cela, plus qu'on ne peut le dire. L'œil n'a jamais assez de voir, ni l'oreille d'entendre. Et ainsi, même au niveau individuel, et nous verrons une partie de cela appliqué à travers le prisme de la sagesse plus tard dans les chapitres 4 et 5, Kohelet se rend compte en particulier qu'un homme cherche et amasse de grandes richesses et de grands trésors, et il ne le fait pas. Je n'en ai même pas assez.

Même s'il peut gagner des millions et des milliards selon notre terminologie moderne, il se peut qu'il ne soit jamais satisfait du travail de ses mains. Et un milliardaire aussi doit aller dans la tombe. Ainsi, amasser des trésors pour le plaisir des trésors, Kohelet le considérera plus tard comme une pure folie.

Ce qui a été sera à nouveau, soulignant une fois de plus la nature cyclique de la vie et même de l'histoire. L'histoire a tendance à se répéter, pas seulement la nature. Ce qui a été fait sera refait.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Et donc, cette phraséologie sous le soleil à laquelle nous allons être fréquemment exposés tout au long du livre, sous le soleil, n'est en réalité qu'une simple question de perspective. Il ne s'agit pas nécessairement d'une vie vécue dans une perspective déchu, dans un état de rétrogradation, mais plutôt dans une perspective mortelle ou horizontale.

Le sage n'est capable de voir que dans la mesure où il observe la vie sous le soleil et en fait l'expérience en tant qu'être mortel. Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire : écoutez, c'est quelque chose de nouveau ? Encore une fois, nous voulons faire attention à ne pas interpréter cela dans tous les aspects de la vie.

La caméra vidéo dont je parle en ce moment n'existait pas à l'époque de Kohelet. Dans un certain sens, c'est quelque chose de nouveau. Un iPhone, un iPad, des téléphones portables et les objets modernes dont nous faisons l'expérience sont des choses nouvelles dans un certain sens.

Mais Kohelet dit simplement que la vie a tendance à se répéter à la fois historiquement et naturellement, et qu'il n'y a rien qui apporte une sorte de changement par rapport à la condition mortelle de déchu avec laquelle la terre a été maudite dans le chapitre 3 de Genèse. Il n'y a aucun souvenir des hommes d'autrefois. Ceci, d'ailleurs, devient un petit motif dans le livre de l'Ecclésiaste, l'idée qu'il n'y a pas d'héritage durable, encore une fois, même de la part des sages et des riches. Et même ceux qui sont encore à venir ne resteront pas dans les mémoires de ceux qui suivront, et ainsi cette chose sans héritage durable se répète sans cesse.

Après le poème d'ouverture qui établit la situation cyclique de non-Yitron que nous trouvons dans ce monde, Kohelet parle à la première personne, et il se montre éloquent quant à ses propres qualifications pour pouvoir entreprendre ce voyage pour voir s'il y a une solution. tout Yitron à la condition Hebel. Moi, le Kohelet, j'étais roi d'Israël à Jérusalem. Je me suis consacré à étudier et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel.

À propos, la variation ici sous le soleil n'est rien d'autre qu'une variation littéraire. Je ne pense pas que ce soit une perspective différente de la perspective sous le soleil ici. Notez que Kohelet va rechercher et explorer cette question à travers le prisme de la sagesse, et nous allons constater que cette affirmation est répétée plusieurs fois dans le prochain segment de l'Écriture, dans le prochain segment de versets.

On constate également ici que son voyage pour retrouver Yitron est quelque chose qui devient pour lui une obsession. Il se consacre. Il est particulièrement qualifié et il est très déterminé.

Il est très intentionnel dans ce qu'il cherche à faire ici. Quel lourd fardeau Dieu a imposé aux hommes. Nous avons exploré ce mot fardeau dans une conférence précédente.

C'est le mot hébreu inyon , et inyon apparaît plusieurs fois dans le livre de l'Ecclésiaste. En fait, nous constatons que cette idée d' inyon , tout comme Hebel, tout comme Yitron , tout comme Amal, travail ou labeur, doit être comprise de la manière unique que Kohelet semble l'utiliser ici. Il ne s'agit pas seulement d'un fardeau sur le dos, comme pourrait l'impliquer le travail dans un champ, mais plutôt d'une sorte de sens dans lequel l'homme est obligé de trouver, ou peut-être capable de trouver, de découvrir et d'explorer, mais est finalement incapable de le faire. par la mise en œuvre de la sagesse, pour parvenir réellement à une solution.

Et encore une fois, tout cela est centré sur la question, le problème de la lourdeur de la vie. L'homme est mortel, et pourtant il reconnaît qu'il y a quelque chose qui le dépasse, mais il n'est pas capable de le saisir. Il n'est pas capable de le résoudre et de le maîtriser.

Et donc, pour l'homme sage, l'incapacité d'aller jusqu'au bout, c'est une frustration. Cela devient un lourd fardeau imposé à l'homme. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil.

Tous n'ont aucun sens, ou Hebel, courant après le vent. Or, la phrase complémentaire d'Hébel que nous trouvons assez fréquemment, en particulier dans les chapitres un à quatre de l'Ecclésiaste, ret ruach, est l'idée de courir après ou de s'agripper au vent. Or, Hébel, comme nous l'avons expliqué dans une conférence précédente, signifie littéralement brume ou vapeur.

C'est quelque chose d'éphémère. C'est quelque chose de transitoire. Dans la manière unique dont Kohelet utilise le terme, il devient aussi quelque chose qui est parfois futile ou vain, et donc la traduction de la KJV, Vanité des Vanités, et vous trouverez souvent ce mot Hebel 38 fois dans le livre, traduit vain ou vanité par certaines traductions.

Et donc, quand vous voyez quelque chose qui est décrit comme une saisie après le vent, vous ressentez vraiment un sentiment de futilité, car il est impossible de réellement saisir le vent et de le retirer. Vous ne pouvez tout simplement pas le sortir ou le mettre entre vos mains. Vous ne pouvez pas maîtriser le vent.

Et Kohelet reconnaît que le caractère hebel de la vie et les mystères de la vie ne peuvent pas être saisis. Dans un certain sens, il est plutôt ironique que, grâce à la mise en œuvre de la sagesse, la sagesse soit finalement Hebel, dans la résolution du dilemme de Hebel. Et donc, dans ce sens, toutes ces réalisations et toute la sagesse que l'homme pourrait apporter, rien de tout cela n'a pu résoudre le problème, le problème de l'hébelité.

Ce qui est tordu ne peut pas être redressé. Ce qui manque ne se compte pas. Ce n'est qu'un proverbe, mais c'est un proverbe qui décrit le dilemme auquel Kohelet est confronté ici.

En d'autres termes, l'homme est incapable de redresser ce que Dieu a rendu tordu. L'homme est incapable d'ajouter quelque chose que Dieu a voulu ou fait manquer. En d'autres termes, la sagesse de l'homme est finalement incapable de résoudre ou d'aller au-delà de ce que Dieu a désiré être.

Je me suis dit : regarde, j'ai grandi et grandi en sagesse plus que quiconque a régné sur Jérusalem avant moi. Nous avons remarqué dans une conférence précédente que cela semble être une déclaration quelque peu gênante de la part de Salomon. Encore une fois, cela n'exclut pas ici l'identité salomonienne, mais il est intéressant de noter qu'un seul roi régnait sur Jérusalem avant Salomon, et c'était David.

Et donc ce genre de déclaration semble vraiment gênant, même si Salomon aurait pu, très franchement, utiliser ici un langage superlatif et un langage hyperbolique pour simplement souligner le fait qu'il était aussi sage que possible ou aussi sage que n'importe quel homme ne l'avait jamais été, et il était particulièrement qualifié pour entreprendre cette quête ou ce voyage. J'ai fait l'expérience de beaucoup de sagesse et de connaissance, et bien sûr, nous le voyons dans les récits de Salomon dans 1 Rois 3-11. Puis je me suis appliqué à la compréhension de la sagesse et aussi de la folie et de la folie.

Maintenant, c'est un peu difficile, n'est-ce pas ? Car on voit que Kohelet affirme que la quête qu'il a entreprise se fait avec des yeux sages. C'est à travers le prisme de la sagesse qu'il explore ces choses décrites comme hevel , et il cherche à trouver une solution au problème de la hevel . Mais ce faisant, il ne négligera aucun effort.

Il va également explorer si la folie et la folie sont en quelque sorte un parallèle avec la folie, c'est vraiment l'opposé de la sagesse ici. Si la sagesse n'est pas en mesure de résoudre le dilemme de Hevel , alors peut-être que c'est le contraire qui le fera. Peut-être que la folie et la folie fournissent quelque chose que l'homme pourrait apporter à la table.

Et la question qui se pose finalement est la suivante : dans un monde déchu, vaut-il mieux poursuivre la folie et la folie ? Kohelet va finalement dire non. Il va dire qu'un homme qui marche dans la folie est comme un homme qui marche dans les ténèbres. Il trébuche sur des choses.

Il n'est pas capable de réaliser et il n'est pas capable d'étendre son... En d'autres termes, vous allez constater que la folie n'est pas accueillie dans un sens positif tout au long du livre de l'Ecclésiaste. Mais notre personnage de Kohelet ici, dans les segments autobiographiques des chapitres un et deux, va dire : « Hé, j'ai tout vérifié. J'ai regardé sous chaque rocher, pour ainsi dire.

Et j'ai découvert que rien de tout cela n'est capable de résoudre le dilemme de la condition déchu de la vie. Ainsi, il s'applique à comprendre la sagesse mais aussi la folie et la folie. C'est d'ailleurs par la sagesse qu'il observe, expérimente et même flirte avec la folie et la folie.

Encore une fois, il regarde à travers le prisme de la sagesse tout en explorant la folie et la folie à travers la sagesse. Mais j'ai appris que c'est aussi une course après le vent. C'est quelque chose qui ne peut pas être saisi.

Car avec beaucoup de sagesse viennent beaucoup de chagrin. Plus il y a de connaissances, plus il y a de chagrin. Et cela ne veut pas nécessairement dire que la sagesse est mauvaise ou que la sagesse fera nécessairement de vous un grand pessimiste.

Mais il dit simplement que plus il devient sage, plus il se rend compte que cela ne peut pas être compris. Cela ne peut pas être résolu. C'est un peu comme si vous entendiez des universitaires dans divers domaines.

Ils en parleront, plus vous en savez, plus vous réalisez que vous ne savez pas. Et c'est ainsi que nous, parmi les étudiants, parlons parfois d'étudiants de première année qui arrivent et agissent comme s'ils savaient tout. Et lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, ils se rendent compte du chemin qu'il leur reste encore à parcourir.

Et ainsi, en amassant de la sagesse, dit le sage, j'ai en fait découvert grâce à ma sagesse à quel point je comprenais vraiment peu de choses sur l'univers et sur la façon dont les choses fonctionnent. Et je me rends compte à quel point ces choses sont finalement inconnaissables. Et cela lui apporte donc un chagrin et une contrariété supplémentaires.

Nous verrons également ce genre de motif se confirmer plus tard dans le livre. Poursuivant ici la réflexion autobiographique, j'ai pensé dans mon cœur, viens maintenant, je vais te tester avec plaisir pour découvrir ce qui est bien. Encore une fois, par la sagesse, il éprouve le plaisir, il éprouve la folie, il éprouve la folie.

Mais cela s'est également avéré difficile . En d'autres termes, le plaisir, la folie, la folie, tout cela, eux aussi n'ont pas pu apporter quoi que ce soit au-delà de l'expérience présente. Le rire, dis-je, est stupide.

En fait, plus tard, quand il explore avec sagesse diverses déclarations proverbiales sur la façon dont on pourrait trouver un avantage dans un monde déchu, il découvre que le rire et la poursuite de la folie sont finalement comme un crépitement d'épines. C'est juste du bruit, ce n'est rien d'autre que du bruit. Et à quoi sert le plaisir ? J'ai essayé de me remonter le moral avec du vin et d'accepter la folie, mon esprit me guidant toujours avec sagesse.

Encore une fois, Kohelet expérimente tout ce qui est possible afin de découvrir s'il y a ou non quelque chose qui pourrait apporter une solution à ce voyage. Je voulais voir ce qui valait la peine que les hommes fassent sous le ciel. Encore une fois, une autre variation de la phraséologie « sous le soleil ».

Ce n'est pas ici comme s'il regardait du ciel, ce n'est pas comme s'il poursuivait quelque chose à travers la piété ou la sainteté dans cette phrase, alors qu'ailleurs, il poursuivait quelque chose dans une perspective mondaine rétrograde. Il dit simplement que je vérifie tout ici, sous le soleil ou sous le ciel, en gros, pendant les quelques jours de leur vie. Ainsi, le caractère transitoire d'une existence humaine , d'une existence mortelle, est ici mis en évidence, les quelques jours de leur vie.

J'ai entrepris de grands projets. Je me suis construit des maisons et j'ai planté des vignes. J'ai aménagé des jardins et des parcs et j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers.

Nous savons depuis l'Antiquité que les rois et la noblesse du monde antique tiraient un grand plaisir de la construction de parcs et de jardins, etc. Cela montrait en quelque sorte leur grandeur, leur grandeur en tant que rois. J'ai construit des réservoirs d'eau avec des arbres florissants, et Kohelet a ainsi pu maîtriser les voies navigables pour irriguer les villes.

J'ai acheté des esclaves, hommes et femmes, et j'avais d'autres esclaves nés dans ma maison, c'était donc un homme riche. Cela me fait penser à Job. Dans l'introduction du livre de Job, Job est décrit comme le plus grand de tous les hommes d'Orient.

Et puis il continue en décrivant ses troupeaux et ses troupeaux. Dans le monde antique, l'accumulation de ce genre de choses démontrait la grandeur d'un homme. Je possédais également plus de gros et de petits troupeaux que quiconque à Jérusalem avant moi.

J'ai amassé de l'argent et de l'or pour moi et pour les trésors des rois et des provinces. J'ai acquis des chanteurs et des chanteuses ainsi qu'un harem. C'est plutôt intéressant, beaucoup de gens liront le mot harem ici, et bien sûr, nous pensons à Salomon, nous pensons à 700 épouses et 300 concubines, et nous disons, oui, le harem a du sens si c'est Salomon.

C'est en fait plutôt intéressant. Ce mot harem est en fait un mot qu'on ne retrouve qu'une seule fois dans la Bible hébraïque. Et quand vous y réfléchissez, si vous ne trouvez qu'un mot une seule fois dans la Bible hébraïque et que vous vous souvenez des dictionnaires et des lexiques, ils ne viennent pas du ciel et sont inspirés, et les érudits essaient donc de se demander exactement ce que ce mot pourrait signifier. signifie derrière le mot harem, et vous verrez les traductions aller dans des directions différentes.

Certaines traductions traduisent en fait ces coffres au trésor, ou en d'autres termes, une sorte d'accumulation de richesse. Et donc, cela ne veut pas nécessairement dire que le Kohelet avait toutes ces femmes, et qu'il poursuit une sorte de quête hédoniste du plaisir. Je veux dire qu'il y a un certain sens dans lequel le texte ici décrit un accumulation de toutes ces choses, et il recherchait certainement le plaisir, la folie et la folie pour voir si tout cela apportait une quelconque valeur durable.

Mais je ne lirais pas trop ce concept de harem ici. Mais il s'agit peut-être d'un harem. Certes, les plus grands hommes de l'Orient, ou les rois du monde antique, auraient constitué des harems, et cela ne semble donc pas trop déplacé pour cela.

Les délices du cœur des hommes, les coffres aux trésors et les richesses, ainsi que les harems, pourraient être décrits ainsi. Je suis devenu de loin plus grand que quiconque à Jérusalem avant moi. Dans tout cela, ma sagesse est restée avec moi.

Et donc, c'est quelque peu intéressant ici, semble dire Kohelet, j'ai tout gagné, et je suis particulièrement qualifié pour rechercher s'il existe quelque chose qui pourrait fournir une sorte d'héritage durable au-delà des grands. Tout ce qui pourrait apporter une solution au problème de la déchéance ou de la lourdeur de la vie. J'explore

tout cela par la sagesse alors que j'enquête et m'expérimente à travers l'accumulation des grandes choses que j'ai pu acquérir et réaliser dans ma vie.

Et encore une fois, Kohelet est particulièrement qualifié en sagesse ainsi qu'en richesse. Je ne me refusais rien à mes yeux. Je n'ai refusé à mon cœur aucun plaisir.

Encore une fois, il ne laisse rien au hasard. Mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'était la récompense de mon travail. Pourtant, lorsque j'ai examiné tout ce que mes mains avaient fait et ce pour quoi j'avais travaillé dur, tout était en désordre, une course après le vent.

Yitron n'a été trouvé sous le soleil. Et donc, en réalité, le chapitre 2 et le verset 11 semblent ici être entre parenthèses ou travailler en association avec le chapitre 1 et le verset 3. Dans le chapitre 1 et le verset 3, Kohelet demande : quel yitron peut-on trouver sous le soleil ? Et après avoir amassé toutes ces choses et exploré par la sagesse, la folie et la folie, le plaisir et l'accumulation de grandes richesses, Kohelet découvre qu'en cela, aucun yitron n'est trouvé. Alors, il continue.

Je tourne mes pensées vers la sagesse, mais aussi vers la folie et la folie, en faisant un parallèle avec le chapitre 1 et le verset 7. Que peut faire de plus le successeur du roi que ce qui a déjà été fait ? Cela vous fait en quelque sorte repenser au poème sur la nature cyclique de la vie, chapitre 1 et verset 9. J'ai vu que la sagesse vaut mieux que la folie, tout comme la lumière vaut mieux que les ténèbres. Maintenant, il cherchait à trouver ce qui valait la peine dans la vie. On va découvrir plus tard que Kohelet va chercher non seulement le yitron, finalement le yitron ne se trouve pas dans le livre de l'Ecclésiaste, mais il cherche à trouver ce qui est tov, ce qui est mieux.

Et ici, nous avons le premier aperçu d'une sorte de théologie de la sagesse meilleure que la théologie dans le livre de l'Ecclésiaste. Il découvre que la sagesse vaut mieux que la folie en explorant les mérites des deux. Il a découvert que la sagesse vaut mieux que la folie, tout comme la lumière vaut mieux que les ténèbres.

Le sage a les yeux dans la tête tandis que l'insensé marche dans les ténèbres. Mais j'ai réalisé que le même sort les attendait tous les deux, à savoir la mort. Nous avons exploré l'inévitabilité de la mort comme motif important plus tôt dans une conférence précédente, et nous avons ici un aperçu de l'inévitabilité de la mort qui se répète encore et encore tout au long du livre.

En d'autres termes, la sagesse est meilleure ici et maintenant, mais le problème est que la sagesse ne fournit toujours pas de yitron durable. En d'autres termes, la sagesse va en quelque sorte être nivelée par le grand niveleur de toutes choses, l'égaliseur, la mort. Et ainsi l'insensé et le sage doivent mourir aussi.

Puis j'ai pensé dans mon cœur, et d'ailleurs nous appellerions cela des discours de réflexion au sens littéraire, le sort de l'imbécile m'atteindrait aussi. Qu'est-ce que je gagne donc à être sage ? Il n'y a pas de yitron dans la sagesse. J'ai dit dans mon cœur, ça aussi c'est hevel .

Et d'ailleurs, l' idée de hevel prend souvent l'aura d'un jugement, et c'est donc comme si Kohelet disait que j'observais la hevel et que je la proclamais comme hevel . En d'autres termes, il y a cette connotation négative qui accompagne de nombreuses accusations contre la vie vécue dans un monde déchu. Ils sont proclamés comme étant hevel .

Car le sage, comme l'insensé, ne restera pas longtemps dans les mémoires. Cela nous fait repenser au chapitre 1 du verset 11, où, bien qu'il n'y ait aucun souvenir des hommes d'autrefois, ceux qui suivront ne se souviendront pas d'eux. Et ainsi, il se répète.

Cette nature très cyclique de la répétition que l'on retrouve dans le livre de l'Éclésiaste est caractéristique du livre. Car le sage, comme l'insensé, ne restera pas longtemps dans les mémoires. Dans les jours à venir, les deux seront oubliés.

Comme l'insensé, le sage doit mourir aussi. L'inévitabilité de la mort. Et ainsi Kohelet proclame, après avoir observé, vécu et réfléchi sur ces choses, dit-il, donc je détestais la vie.

Naturellement, quand quelqu'un lit cela, il se dit : « D'accord, c'est vraiment pessimiste, n'est-ce pas ? Mais il ne faut pas oublier que dans l'argumentation de Kohelet, il exprime simplement son mécontentement. C'est un sage sage qui réfléchit à ces choses, et cela le contrarie. Cela le frustre.

L'angoisse ne manque pas chez Kohelet lorsqu'il observe le dilemme, et je pense que le dilemme est un mot approprié, pour la vie vécue dans un monde déchu, où la sagesse est incapable. Il n'est pas capable de saisir quoi que ce soit qui puisse apporter une résolution durable. Donc, il déteste la vie, je détestais la vie, peut-être un peu hyperbolique ici, mais encore une fois dans l'argumentation, rappelez-vous que Kohelet ne dit pas simplement, je suis un marchand de mort, je suis simplement frustré par ce que je vois ici. , parce que le travail qui se fait sous le soleil m'a été pénible.

Il n'a finalement pas réussi à rassembler quoi que ce soit qui puisse apporter une solution. Tout cela est de la pagaille , tout est de la pagaille . L'effort déployé et déployé dans la poursuite de ces choses, c'est une course après le vent.

Ruach, encore une fois, une poursuite du vent. Je détestais toutes les choses pour lesquelles j'avais tournoyé sous le soleil, parce que je dois les laisser à celui qui viendra après moi. Nous avons vu ce thème à la fin du poème sur les cycles de la vie.

Quelqu'un qui viendra et plus tard Kohelet dira, cette personne pourrait être un imbécile. Qui sait s'il sera un imbécile ou un sage, mais il aura le contrôle de tout le travail dans lequel j'ai consacré mes efforts et les compétences que j'ai sous le soleil. Cela aussi est un problème .

En d'autres termes, je travaille et je peine, je m'efforce, et cet effort ne cesse de cesser, et pourtant je ne peux rien emporter avec moi et je pourrais le laisser à quelqu'un qui est un imbécile, qui le dilapide et qui fait de la folie. . Alors, mon cœur a commencé à désespérer, c'est pourquoi il déteste la vie, à cause de tout mon dur labeur sous le soleil. Car un homme peut accomplir son travail avec sagesse, connaissance et habileté, et alors il doit tout laisser à un seul, tout ce qu'il possède à quelqu'un qui n'a pas travaillé pour cela.

Cela aussi est un malheur et un grand malheur. Ainsi, aucun travail ni aucune réalisation ne s'étendent au-delà de la tombe, et tout cela pourrait en fait être gaspillé après votre départ. Qu'est-ce qu'un homme obtient pour tout le labeur et l'effort anxieux pour lesquels il travaille sous le soleil ? Toutes ses journées, son travail, son amal , sont souffrance et chagrin.

Même la nuit, son esprit ne se repose pas, donc le stress se prolonge même jusqu'à la tombée de la nuit jusqu'au sommeil. Cela aussi est un problème . Et ainsi, à la lumière du labeur du travail, Kohelet décide de trouver quelque chose de bon, quelque chose de meilleur.

Et ici, au verset 24 , nous commençons le premier de nos refrains Enjoy Life. Un homme ne peut rien faire de mieux, observe notre sage, que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail. Cela aussi, je vois, vient de la main de Dieu.

Car sans lui, qui peut manger ou se réjouir ? Et nous allons voir tout au long des refrains Enjoy Life que Kohelet reconnaît que les bonnes choses viennent de la main de Dieu. Je les décrirais comme des grâces, cette sagesse qu'un homme sage est capable de reconnaître et même d'extrapoler en comprenant que tous ces efforts anxieux et tout ce labeur et ce travail, qui est finalement incapable de produire quoi que ce soit, ne doivent pas être la poursuite. de l'homme, mais plutôt la réception des dons communs ou réguliers que Dieu accorde dans un monde déchu. Donc, cela aussi, je vois, vient de la main de Dieu.

À l'homme qui Lui plaît, Dieu donne la sagesse, la connaissance et le bonheur, mais au pécheur, Il donne la tâche de rassembler et d'accumuler les richesses pour les

remettre à celui qui plaît à Dieu. C'est aussi Hebel, une poursuite du vent, n'est-ce pas ? Rouach. Il n'existe donc aucun produit du travail qui s'étend au-delà de la tombe, mais ici et maintenant, l'homme a la capacité de néanmoins recevoir la jouissance que Dieu lui offre en cadeau.

Ainsi, même au milieu de toute cette angoisse, de ce labeur et de ce deuil, Kohelet trouve quelque chose qui est néanmoins meilleur, quelque chose qui est bon. Et nous allons trouver ce type de réflexion étendu et expliqué plus en détail tout au long du livre. Maintenant, le chapitre 3 commence par un poème, un poème très intéressant, un poème sur le temps.

Le temps devient un mini-motif tout au long du livre de l'Ecclésiaste, nous allons voir les questions traitées concernant le temps au chapitre 3 répétées au chapitre 8. Le chapitre 3 commence par une déclaration qui, je crois, est le début d'un inclusio, une mise entre parenthèses qui se termine par le chapitre 3 au verset 17. Et cette question du temps est un concept très flexible qui semble refléter l'activité de Dieu ainsi que l'activité de l'homme alors que l'homme cherche à naviguer à travers un monde déchu et souvent plutôt difficile. monde. Ainsi, au début du chapitre 3, il y a un temps pour tout et une saison pour chaque activité sous le ciel.

Et ce qui suit est un ensemble d'appariements binaires de manière parallèle avec un certain arrangement chiasique dans les versets 2 à 8. Un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour déraciner, un temps pour tuer et un temps pour mourir. un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour construire. Un temps pour tuer les parallèles avec un temps pour abattre, un temps pour guérir les parallèles avec un temps pour construire. Un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour pleurer et un temps pour danser.

Il semble donc y avoir une certaine escalade au verset 4 entre les lignes parallèles. Pleurez et pleurez, riez et dansez. Un temps pour disperser les pierres et un temps pour les rassembler, un temps pour s'embrasser et un temps pour s'abstenir.

Cette question de la dispersion et de la collecte de pierres pourrait être un euphémisme, pourrait être une sorte de déclaration idiomatique concernant peut-être l'activité sexuelle. Cela semblerait correspondre à un temps pour embrasser et à un temps pour s'abstenir. D'autres pensent que disperser et rassembler des pierres fait simplement référence à une activité en termes de guerre et autres dans le monde antique.

Une armée conquérante viendrait et disperserait des pierres dans les champs ou peut-être s'agirait-il de disperser des pierres et de démolir des fortifications et des choses de ce genre. Le problème, bien sûr, c'est qu'il ne semble pas y avoir de parallèle très raisonnable entre adopter et s'abstenir, à moins qu'il ne s'agisse d'un

type d'adhésion qui pourrait aboutir à un traité ou à une sorte d'arrangement de paix. Mais c'est plutôt ambigu comme beaucoup de choses dans l'Ecclésiaste.

Un temps pour chercher et un temps pour abandonner, un temps pour garder et un temps pour jeter. Et ainsi encore une fois, nous trouvons un arrangement parallèle entre chercher et conserver et jeter et abandonner, un temps pour déchirer et un temps pour réparer, un temps pour se taire et un temps pour parler. Et donc, déchirer et réparer ici pourrait avoir quelque chose à voir avec les relations ici, étant donné le parallèle avec le silence et la parole.

Un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. Ainsi, nous avons vu dans une conférence précédente traitant du poème sur le temps que le temps est un concept très flexible. Nous pourrions faire référence à une période de temps comme à un moment donné, en d'autres termes, à une date particulière, peut-être même à un moment particulier de la journée, ou nous pourrions faire référence à quelque chose de plus substantiel.

En d'autres termes, une notion de temps comme le bon moment pour faire ceci ou pour faire cela. J'ai mentionné dans une conférence précédente que s'il neige deux ou trois pieds pour un skieur, nous pourrions considérer cela comme un bon moment pour skier. Ou si vous parlez d'une belle soirée, vous pourriez dire que c'est le bon moment pour un repas au restaurant, pour manger au restaurant ou quelque chose comme ça sur la terrasse.

Ainsi, le temps peut être utilisé dans différents sens dans la langue hébraïque ainsi que dans la langue anglaise. Le mot hébreu utilisé tout au long du poème sur le temps est *et*. Et encore une fois, c'est un terme très flexible comme l'est notre mot *time* en anglais.

Et la question du temps dans le poème devient la suivante : à quel sens du temps Kohelet fait-il réellement référence ici ? Et comme nous l'avons exploré dans cette conférence précédente, il existe certaines notions de temps dans lesquelles Dieu pourrait être le sujet. Il se pourrait que Dieu détermine les temps, un temps pour naître et un temps pour mourir aurait un certain sens si Dieu est celui qui détermine le moment de la mort, ce qui semble certainement être caractéristique de la pensée de Kohelet ailleurs dans le livre. Vous avez également la question de l'établissement par Dieu des cycles de la vie.

En ce sens, le poème sur le temps tendrait à refléter le poème d'ouverture sur les cycles de la vie dans la nature que l'on retrouve dans le premier chapitre. Dieu conçoit également les choses en fonction de leur époque, donc l'adéquation dans le temps devient ici un problème. Cela semble être soutenu par le chapitre trois et le verset onze.

Il a rendu toute chose belle ou convenable en son temps et certainement, un homme sage devrait apprendre à reconnaître la pertinence de la conception divine des temps et de l'orchestration divine de la manière dont les choses devraient fonctionner dans ce monde céleste. Mais nous avons aussi diverses manières d'interpréter le temps avec l'homme comme sujet. Un homme sage doit savoir comment naviguer dans les temps et la sagesse peut certainement être décrite en grande partie comme la mise en œuvre de préceptes afin de pouvoir naviguer dans les incertitudes de la vie et le timing devient un élément majeur pour naviguer dans les incertitudes de la vie.

Ainsi, un homme sage connaîtra les moments appropriés. Un homme sage saura quel est le bon moment pour faire ceci ou cela. En effet, dans l'un des proverbes du chapitre dix, on constate que Kohelet fait référence à un moment propre, un propre et, en référence au moment propice pour manger.

Et c'est ainsi que nous trouvons la pertinence du timing avec l'homme comme sujet. Et puis on constate aussi que le timing devient un élément majeur. Autrement dit, lorsque vous parlez par exemple de certaines disciplines, je pensais à la comédie.

La comédie est souvent une question de timing. Droite? Et donc, parfois, il s'agit d'un homme sage qui applique le bon timing. Non seulement connaître le moment approprié où les choses devraient se dérouler, mais aussi être capable de mettre en œuvre dans leur activité un timing approprié pour savoir quand parler et quand s'abstenir de parler ou quand s'embrasser et quand ne pas s'embrasser.

Ce genre de choses. Et en fait, ce que vous trouvez, c'est en quelque sorte un catalogue du poème au bon moment avec ces paires binaires et leur structure parallèle. Vous constatez qu'il n'y a pas un sens uniforme dans lequel le temps semble être décrit tout au long du poème.

En d'autres termes, on pourrait dire que le poème parle des temps déterminés par Dieu. En d'autres termes, Dieu détermine le moment où les choses doivent avoir lieu ou se produisent. Et cela aurait du sens avec certains d'entre eux, comme le temps pour mourir, mais cela n'a vraiment aucun sens avec d'autres, comme le temps pour pleurer et le temps pour rire.

Dieu ne dicte pas nécessairement le moment où un individu rit ou pleure. Et donc là, vous avez davantage le sentiment de l'homme en tant que sujet, de pertinence. L'homme saura quand il convient de faire ceci ou cela.

Ou il se pourrait que Dieu ait conçu l'adéquation à temps. C'est peut-être le sens des pleurs et des rires. Dieu a créé des moments propices aux pleurs et au deuil, ainsi que des moments propices au rire et à ce genre d'activité.

Ainsi, à mesure que vous parcourez le poème sur le temps, je suggère de garder à l'esprit les cinq sens dans lesquels le temps peut être compris. Et tout comme avec le concept Hebel et d'autres idées dans le livre de l'Ecclésiaste, il semble presque que Kohelet rassemble toutes ces idées ensemble. Alors qu'un homme sage navigue dans un monde déchu, la sagesse exige une compréhension du dessein de Dieu pour les temps, du dessein de Dieu en matière d'adéquation des temps et de la détermination ultime de Dieu pour les temps.

Même lorsqu'un homme sage prend des décisions, les résultats finaux dépendent toujours de Dieu. Ainsi, Dieu détermine quand certaines choses se produisent, même si l'homme doit naviguer et prendre des décisions dans un avenir incertain. Nous constatons également que Kohelet pourrait certainement mettre l'accent sur l'homme comme sujet tout au long du poème.

Et l'homme dans la nécessité de l'homme en tant qu'être de sagesse, en tant que personne qui met en œuvre la sagesse pour naviguer dans les temps et comprendre ces choses. Et donc, ce que vous trouvez ici, c'est cette flexibilité inhérente qui est si fréquemment utilisée dans la poésie. Et je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles Kohelet utilise un poème comme celui-ci pour pouvoir communiquer autant d'idées et les envelopper dans une structure très laconique et concise.

Les versets 9 à 14 semblent maintenant commenter le poème dans le temps. Et ainsi, avec le verset 9, nous avons à nouveau une question : que gagne l'ouvrier de ce qu'est le Yitron qui peut être trouvé dans tous ses amals ? Semblant répéter ce que nous avons trouvé au chapitre 1 au verset 3 avec la question introductive. Maintenant, cela semble presque être posé ici comme une question rhétorique.

Autrement dit, je continue de chercher et je n'ai pas encore trouvé. J'ai vu le fardeau, l'injonction, nous l'avons vu au chapitre 1, au verset 10 ou au verset 13. J'ai vu le fardeau, l'injonction, que Dieu a imposé aux hommes, le sens dans lequel il y a quelque chose au-delà, et Pourtant, il est incapable de saisir le moment opportun de ces choses et même de saisir la réalité au-delà de la tombe.

Il a tout rendu beau ou convenable à son époque. Ainsi, dans l'activité des choses de Dieu, dans la conception des choses de Dieu, il y a une convenance dans le temps, il y a une régularité ou une cohérence dans les temps, et pourtant l'homme n'est pas capable de saisir ces choses. Il a également placé l'éternité dans le cœur des hommes, mais ils ne peuvent pas comprendre ce que Dieu a fait du début à la fin.

Et donc, ce motif de l'imposition de limitations par un Dieu souverain, Dieu gardant l'homme dans un tel endroit où il n'est jamais capable de prendre pied correctement, de saisir tout ce que Dieu fait. Soit dit en passant, non seulement la sagesse trouvée dans le livre de l'Ecclésiaste est finalement incapable de fournir quoi que ce soit de durable à l'homme, mais la sagesse se révèle également finalement incapable de

découvrir de manière concrète, de saisir et de gérer le divin. Je sais qu'il y a, avec le verset 12, ce que nous trouvons ici est un autre refrain « profiter de la vie », et ainsi, dans ces réflexions sur le temps, Kohelet se lance alors dans ce prochain refrain, je sais qu'il n'y a rien de mieux pour les hommes que d'être heureux et faites le bien pendant qu'ils vivent, afin que chacun puisse manger et boire et trouver satisfaction dans tout son labeur.

C'est le don de Dieu. Je sais que pour tout, je sais que tout ce que Dieu fait durera pour toujours. Encore une fois, contrairement à l'activité de l'homme, ce que Dieu fait durera pour toujours.

Rien ne peut y être ajouté ni rien y retrancher. Dieu le fait pour que les hommes puissent le vénérer. Comme je l'ai dit dans une conférence précédente, c'est le seul endroit dans les Écritures que je connaisse où il semble y avoir une réponse à la question du pourquoi.

Pourquoi l'homme n'est-il pas capable d'avoir une longueur d'avance sur Dieu ? Pourquoi l'homme n'est-il pas capable de maîtriser le divin ? Pourquoi Dieu permet-il que des choses se produisent dans ce monde qui maintiennent les hommes dans une situation incertaine ? Quand l'homme découvre quelque chose qu'il pensait avoir compris, mais qu'ensuite il examine ou observe une exception à cela, comme le fait que les justes obtiennent ce que les méchants méritent, pourquoi ces choses se produisent-elles ? Eh bien, en fin de compte, dans un sens très large, Dieu le fait pour que l'homme puisse le craindre. Encore une fois, j'aime aligner cela sur le chapitre 11 de Genèse dans la situation de la Tour de Babel. Ce que l'humanité cherchait à faire en construisant la Tour de Babel, c'était d'atteindre la divinité, d'acquérir un certain sens pour saisir le divin, avoir une longueur d'avance sur Dieu.

Ce que nous trouvons dans l'Écclésiaste, c'est que Dieu impose une limitation à l'humanité afin que l'homme ne puisse jamais avoir d'avance sur lui et pour qu'il puisse craindre ou vénérer Dieu. Même un homme sage reconnaîtra qu'en fin de compte, grâce à la mise en œuvre de sa sagesse, il ne pourra jamais obtenir de garanties. Et nous voyons cela reflété dans les Proverbes qui suivent.

Tout ce qui est déjà été et ce qui sera sera déjà fait et Dieu tiendra compte du passé. Cela pourrait refléter un certain sentiment de responsabilité concernant les actes que l'on a commis, mais l'hébreu ici est plutôt ambigu. La façon dont la NIV a traduit cela impliquerait tout autant que Dieu va tenir compte des activités passées, préparant en quelque sorte le terrain pour une sorte de jugement qui suit au verset 17.

Et j'ai vu autre chose sous le soleil. A la place du jugement, il y avait la méchanceté. A la place de la justice, la méchanceté était là.

Kohelet observe ainsi que certaines choses se produisent qui semblent n'avoir aucun sens, même dans une vie, dans un monde où Dieu a conçu le timing des choses de manière appropriée. Il semble y avoir une absence de lieu approprié pour que Dieu puisse prononcer son jugement au moment opportun. Et ainsi, ai-je pensé dans mon cœur, et Kohelet va réfléchir à la possibilité d'une sorte de jugement après la mort ici.

Dieu amènera en jugement les justes et les méchants car il y aura un temps pour chaque activité et un temps pour chaque acte. Et le langage ici est très similaire à ce que nous trouvons dans le chapitre 3 à partir du verset 1, à mon avis, apparemment pour mettre entre parenthèses tout ce segment. Il est intéressant de noter qu'au chapitre 3 et au verset 17, cette attente d'une certaine forme de jugement semble très bien s'aligner sur la conclusion de l'ensemble du livre au chapitre 12 aux versets 13 et 14.

En fait, le langage y est pratiquement identique. J'ai aussi pensé que, quant aux hommes, Dieu les teste afin qu'ils voient qu'ils sont comme les animaux. Le destin de l'homme est semblable à celui des animaux.

Le même sort les attend tous les deux : l'un meurt, l'autre meurt également. Tous ont le même souffle. L'homme n'a aucun avantage sur l'animal.

Kohelet ne parle pas ici d'annihilationisme dans un sens théologique quelconque. Il n'écrit pas un manuel de théologie systématique. Il observe simplement, du point de vue du soleil, que l'homme n'a aucun avantage sur l'animal.

Dans le même sens qu'il l'a fait au chapitre 2 où il dit que le sage, tout comme l'insensé, tous deux doivent mourir. La sagesse n'a aucun avantage sur la folie en termes d'inévitabilité de la mort. L'homme n'a aucun avantage sur l'animal en termes d'inévitabilité de la mort (voir le chapitre 3). Tous vont au même endroit.

Tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière. Car qui sait si l'esprit de l'homme s'élève vers le haut et si l'esprit de l'animal descend sur la terre. Maintenant, dans Ecclésiaste chapitre 12 et verset 7, après avoir réfléchi au processus de vieillissement, Kohelet semble reconnaître que l'humanité reviendra à son créateur, mais à ce stade, il observe simplement une sorte de situation de poussière en poussière .

Il constate que l'homme va à la fosse commune au même titre que l'animal. Alors, j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que de manger ou pour un homme que de profiter de son travail car c'est son lot. Ou comme je l'ai dit dans une conférence précédente, son allocation.

C'est le mot hébreu heleq . Et maintenant, nous avons en quelque sorte lu et nous avons vu un certain nombre de refrains sur la vie à ce stade. J'ai passé du temps avec une conférence entière traitant du motif Enjoy Life, des refrains Enjoy Life et de leur nature croissante et nous avons examiné certains des termes clés qui sont employés dans ces refrains Enjoy Life.

Nous avons examiné la fonction de ces refrains « Enjoy Life ». À ce stade, je voudrais simplement vous rappeler que les refrains Enjoy Life semblent s'inscrire dans le contexte des réflexions et des observations de Kohelet sur la lourdeur de la vie. Ce n'est pas comme s'il attendait jusqu'à la toute fin du livre et disait que j'ai vu toute cette laideur et tous ces problèmes que l'humanité et la sagesse ont finalement été incapables de comprendre et de maîtriser, et donc je vais juste en quelque sorte concéder. que vous pourriez tout aussi bien vous détendre et profiter de la vie maintenant.

Il dit essentiellement ici qu'au milieu de tout cela, Dieu fournit néanmoins les grâces d'Heleq , les attributions, grâce auxquelles l'homme pourrait trouver la joie, simcha, dans la vie. Et il ne s'agit pas de l'idée d'une sorte de plaisir hédoniste mais plutôt d'une sorte de joie donnée par Dieu que l'homme est capable d'extrapoler à partir des plaisirs très simples de la vie que Dieu lui accorde. C'est en grande partie une question de point de vue.

Un homme s'efforce-t-il et travaille-t-il pour amasser des trésors qu'il ne peut pas emporter avec lui ou reçoit-il de Dieu les dons de la vie et profite-t-il de ces dons dans le présent ? C'est une question de sagesse et c'est une question qui, selon Kohelet, est telle qu'un homme sage l'acceptera et l'explorera. Et ainsi, il découvre qu'il n'y a rien de mieux, même à la lumière de l'inévitabilité de la mort, pour un homme que d'apprécier son travail parce que c'est son lot, c'est son don. Car qui peut l'amener voir ce qui arrivera après lui ? Encore une fois, cette idée est que l'homme ne peut rien voir au-delà de la tombe.

Maintenant, avec le chapitre quatre, nous poursuivons avec cette idée des observations de Kohelet et certaines de ses réflexions basées sur ces observations. Et ces observations sont encore une fois faites dans une perspective sous le soleil concernant la vie vécue dans un monde déchu et certaines des choses qui sont représentatives et des éléments ou aspects de la vie vécue dans un monde déchu et certainement dans un monde déchu que nous connaissons tous. avec souffrance. La souffrance est une expérience commune.

Si vous n'avez jamais souffert, vous êtes probablement trop jeune. Il va y avoir une expérience de souffrance dans votre vie. Et nous connaissons tous d'autres personnes qui ont probablement souffert de choses bien plus graves que nous.

Et nous regardons la vie dans ce genre de contexte et, évidemment, ce n'est pas quelque chose qui encourage mais plutôt qui décourage. Et ainsi, nous trouvons cette voix de réflexion dans les mots de Kohelet commençant au chapitre quatre. Encore une fois, j'ai regardé et j'ai vu toute l'oppression qui se déroulait sous le soleil.

Kohelet vivait donc dans un monde où les injustices étaient monnaie courante. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où les injustices sont monnaie courante. J'ai un de mes amis qui a décrit la vie dans un pays en particulier comme une sorte de vie où les gens devaient simplement budgétiser des pots-de-vin parce que c'était le seul moyen de s'en sortir dans la vie.

C'était donc un monde saturé par une culture de corruption. Et nous connaissons des situations comme celle-là, quel que soit le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui. Et nous connaissons des situations de grande souffrance.

Aujourd'hui, au moment où je parle, des crises de réfugiés se produisent partout dans le monde. Des gens qui ont été déplacés. Nous reconnaissons qu'il s'agit de personnes qui semblent dépourvues de toute sorte de consolateur.

Et ainsi Kohelet observe ces choses. Il dit que j'ai vu les larmes des opprimés. Qu'ils n'ont pas de consolateur.

Le pouvoir était du côté de leurs oppresseurs. C'est le genre de langage qui est courant parmi les prophètes lorsqu'ils observent les impuissants et les puissants et comment les impuissants n'ont pas de voix. Et ils n'ont pas de couette.

Et j'ai déclaré que les morts déjà morts sont plus heureux que les vivants encore en vie. Encore une fois, Kohelet ne fait pas nécessairement ici une déclaration théologique contre le caractère sacré de la vie. Il dit simplement que la souffrance n'est pas une façon de vivre.

Encore une fois, Kohelet ne regarde pas le chapitre 1 de 2 Corinthiens qui parle du Dieu de toute consolation. Nous reconnaissons que nous avons affaire ici à deux contextes différents. Kohelet, du point de vue du soleil, suggère simplement que ce n'est pas une façon de vivre.

Et il en serait en fait très contrarié. Il dit que c'est l'enfer. Ça n'est pas correct.

Mais meilleur que les deux est celui qui n'a pas encore existé, qui n'a pas vu le mal qui se fait sous le soleil. Peut-être hyperbolique, mais Kohelet dit simplement que si la vie est une vie vécue uniquement pour souffrir, alors il vaut mieux ne pas vivre du tout. Ne jamais être né.

Et j'ai vu que tout travail et toute réussite naissent de l'envie de l'homme envers son prochain. Et donc il ne s'agit pas seulement d'amasser de grandes choses, mais la motivation derrière cet effort, derrière ce labeur, que ce soit l'avidité, que ce soit l'envie, Kohelet va aussi appeler tout cela hevel et folie. L'envie d'un homme envers son prochain, c'est aussi cela la haine et la poursuite du vent.

Le fou croise les bras et se ruine. Mieux vaut une poignée de tranquillité que deux poignées de travail et de poursuite du vent. Or Kohelet, le sage, va être tout à fait apte à se lancer ici dans des proverbes de sagesse.

Et Kohelet reconnaît que même s'il n'y a aucun gain durable à amasser de grandes choses et des trésors, comme il l'a lui-même expérimenté, en suivant les Jones d'à côté, comme nous aimerions dire ici, cette sorte d'envie du prochain qui pousse certains Pour Kohelet, rechercher des trésors et des richesses est une folie, mais n'abandonnons pas simplement le travail. Autrement dit, pour pouvoir manger, il faut travailler. Et conformément à la sagesse du livre des Proverbes, nous constatons que le paresseux, le paresseux, n'obtient jamais rien dans la vie.

Alors, va dire Kohelet, c'est un imbécile qui croise la main en reconnaissant que toutes ces choses ne servent finalement à rien. Néanmoins, un imbécile serait celui qui croiserait les bras et ne ferait rien, se ruinant par paresse. Mais un homme sage, dans sa poursuite des choses, ne recherchera pas ce qu'il ne peut pas emporter avec lui.

Mieux vaut donc une poignée de tranquillité et de satisfaction que deux poignées de travail et de poursuite du vent. Un mot de sagesse. Encore une fois, j'ai vu quelque chose d'insignifiant ou de caché sous le soleil.

C'était un homme tout seul, il n'avait ni fils ni frère, son labeur n'avait pas de fin. Pourtant, ses yeux ne se contentaient pas de toute sa richesse. Et donc encore une fois, ce n'est pas seulement une question d'envie qui pousse à l'accumulation de richesses, qui n'est en fin de compte que travail et folie, mais c'est aussi l'avidité, celui qui n'est jamais satisfait de ce qu'il possède.

Pour qui je travaille, demanda-t-il, et pourquoi est-ce que je me prive de jouissance ? En fin de compte, un homme sage reconnaît que l'avidité dans le seul but d'amasser des richesses est une folie. C'est aussi une affaire misérable . Deux valent mieux qu'un car ils obtiennent un bon retour pour leur travail.

Si l'un d'entre eux tombe, son ami peut l'aider à se relever. Mais ayez pitié de l'homme qui tombe et qui n'a personne pour l'aider à se relever. Maintenant, Kohelet va se lancer dans cette idée des choses qui valent mieux que, et il va découvrir qu'il vaut mieux pour un homme de ce monde de trouver de la compagnie

dans son travail parce qu'il est capable, grâce à cela, de pouvoir obtenir un plus grand avantage dans cette vie.

Et encore une fois, ce ne sont que des paroles de sagesse au sens proverbial. Si l'un d'entre eux tombe, son ami peut l'aider à se relever. Mais ayez pitié de l'homme qui tombe et qui n'a personne pour l'aider à se relever.

De plus, si deux personnes se couchent ensemble, elles resteront au chaud. Mais comment peut-on se réchauffer seul ? Cela ne veut pas nécessairement dire que c'est, vous savez, une folie d'être célibataire et qu'il est sage d'être marié ou quelque chose comme ça. Il dit simplement que la vie dans ce monde céleste est censée être partagée et que la vie dans ce monde céleste, lorsqu'elle est partagée, est une vie plus avantageuse.

Même si l'un d'entre eux peut être maîtrisé, deux peuvent se défendre. Une corde à trois brins ne se rompt pas rapidement. En d'autres termes, la sagesse ici consiste simplement à affirmer qu'il y a de la force dans le nombre dans un monde céleste déchu.

Lançant le chapitre 4 au verset 13, Kohelet commence une sorte d'histoire exemplaire. Encore une fois, continuons avec ce motif mieux que. Mieux vaut un jeune pauvre mais sage qu'un vieux roi insensé qui ne sait plus comprendre un avertissement.

Le jeune peut être sorti de prison pour devenir roi, ou bien il est peut-être né dans la pauvreté au sein de son royaume. J'ai vu que tous ceux qui vivaient et marchaient sous le soleil suivaient le jeune, le successeur du roi. Il n'y avait pas de fin à tous ceux qui l'ont précédé, mais ceux qui sont venus plus tard n'étaient pas satisfaits du successeur.

C'est aussi Hebel, une poursuite du vent, n'est-ce pas ? Rouach. En d'autres termes, la popularité a finalement été éphémère, et même si un homme s'est montré à la hauteur et a gravi les échelons, en fin de compte, il n'y avait aucune sorte de sécurité durable à cet égard. Cela aussi, observe Kohelet, est Hevel.

Ainsi, qu'il s'agisse de l'accumulation de trésors et de richesses, de l'accumulation de sagesse et même de l'accumulation de pouvoir, en fin de compte, aucune de ces choses n'apporte une quelconque stabilité, et aucune de ces choses ne peut être amenée au-delà de la tombe. Au chapitre 5, Kohelet se lance dans quelques réflexions sur le respect devant un Dieu divin. Gardez vos pas lorsque vous allez à la maison de Dieu.

Approchez-vous et écoutez plutôt que d'offrir le sacrifice des insensés qui ne savent pas qu'ils font le mal. En d'autres termes, un homme sage reconnaissait sa position devant le divin. Un homme sage a la posture appropriée.

En fait, nous avons examiné cela dans une conférence précédente sur la crainte de Dieu, une question de sagesse étant décrite comme la connaissance de Dieu, une orientation, une orientation appropriée vers Dieu. Ici, nous trouvons Kohelet décrivant plus en détail cette orientation et ce respect appropriés devant Dieu. Ne soyez pas rapide avec votre bouche.

Ne vous précipitez pas dans votre cœur pour dire quoi que ce soit devant Dieu. Dieu est au ciel et vous êtes sur terre, d'où le grand gouffre entre les deux sur lequel Kohelet réfléchit dans sa théologie de Dieu et de l'homme. Alors laissez vos paroles être peu nombreuses, comme le suggérerait un sage.

Si vous reconnaissez qui est Dieu, vous serez prudent lorsque vous vous présenterez devant lui. Comme un rêve vient quand il y a beaucoup de soucis, ainsi le discours d'un insensé quand il y a beaucoup de mots. Et tout à fait en accord avec le livre des Proverbes, nous trouvons que l'Ecclésiaste, ce Kohelet, décrit la folie d'être pressé avec son langage, surtout lorsque l'on se tient devant Dieu.

Lorsque vous faites un vœu à Dieu, ne tardez pas à l'accomplir. En d'autres termes, ne soyez pas téméraire avec Dieu et ne soyez pas frivole avec Dieu. Il n'aime pas les imbéciles.

Accomplissez votre vœu. Il vaut mieux ne pas faire de vœu que de faire un vœu et de ne pas l'accomplir. Encore une fois, mieux que les déclarations.

Ne laissez pas votre bouche vous conduire au péché. Vous savez, tout comme le dit le livre des Proverbes, il y a dans notre bouche, dans nos paroles, une grande capacité à causer beaucoup de mal et de problèmes et à nous conduire au péché. Et ne protestez pas auprès du messager du temple, mon vœu était une erreur.

Pourquoi Dieu devrait-il être en colère contre ce que vous dites et détruire l'œuvre de vos mains ? Beaucoup de rêves et beaucoup de mots sont vains . Encore une fois, tout à fait conformément aux enseignements des Proverbes, être hâtif et volumineux dans ses paroles mène souvent à la folie. Kohelet dirait que les mots sont hébétés .

Ils sont finalement vains et éphémères. Par conséquent, craignez Dieu. Si vous voyez les pauvres opprimés dans un quartier, au chapitre quatre, nous avons vu un peu les réflexions de Kohelet sur l'injustice.

Ici, dans un schéma politique, Kohelet observe aussi l'oppression. Si vous voyez les pauvres opprimés dans un quartier et la justice et les droits refusés, ne vous étonnez

pas de telles choses. En d'autres termes, la corruption est quelque chose de très typique dans un monde en ruine , dans un monde déchu.

Car un fonctionnaire est observé par un fonctionnaire supérieur, et au-dessus d'eux, tous deux sont encore plus élevés. L'augmentation de la terre est prise par tous. Le roi lui-même profite des champs.

Or, l'hébreu ici au verset neuf est plutôt ambigu. Certaines traductions indiqueraient en fait que le roi est celui qui équilibre les choses. En d'autres termes, affirmer le rôle du roi et celui du gouvernement dans la lutte contre la corruption.

D'autres traductions, comme la NIV, iraient jusqu'à suggérer que même le roi lui-même pourrait être coupable d'une telle culture de corruption. L'hébreu vous permettrait d'aller dans les deux sens. Il semblerait un peu gênant pour Kohelet, en tant que roi, comme il se décrit lui-même, de mépriser l'activité du roi, c'est donc quelque chose à considérer.

Néanmoins, cette culture de corruption qui est évidente dans le monde hébreu semble certainement être très claire dans les versets huit et neuf. Verset dix. Celui qui aime l'argent n'en a jamais assez.

Je veux dire, cela décrit en quelque sorte les personnes extrêmement riches dans la plupart des cultures, cherchant toujours à amasser toujours plus. Celui qui aime la richesse n'est jamais satisfait de ses revenus. Il y a là un peu d'ironie.

La plupart des gens dans le monde pensent que si seulement j'en avais un peu plus, si seulement j'en avais un peu plus, je serais satisfait. Kohelet, le sage, reconnaît la folie d'une telle façon de penser qu'il y aura toujours quelque chose de plus que l'homme mortel cherchera à accomplir. Cela aussi est mauvais parce que, dans la réalisation de ces choses, rien ne dure au-delà de la tombe.

À mesure que les biens augmentent, ceux qui les consomment augmentent également. C'est quelque peu ironique que la plupart d'entre nous ont vécu en vieillissant et peut-être en devenant un peu plus riches ou un peu plus stables financièrement. Nous constatons que notre augmentation de richesse s'accompagne également d'une augmentation des factures et d'une augmentation des dépenses, et il semble donc qu'il n'y en a jamais assez, et cela semble simplement décrire la poursuite de quelque chose que l'humanité ne pourra jamais atteindre pleinement. sa satisfaction.

Et quel avantage apportent-ils au propriétaire, sinon de s'en régaler ? Dans une conférence précédente, je décrivais un homme que j'ai connu qui, au cours de ses dernières années de vie, même s'il voyait que la mort arrivait dans peu de temps, il prenait un grand plaisir en regardant simplement ses relevés bancaires. Et tout cela

n'a servi à rien. Il ne pouvait pas emporter cet argent bancaire avec lui au-delà de la tombe.

Le sommeil du travailleur est doux, qu'il mange peu ou beaucoup, mais l'abondance du riche ne lui permet pas de dormir. Encore une fois, il est très ironique que le travailleur qui a peu puisse se reposer dans une forme de paix la nuit tandis que l'homme riche qui aspire anxieusement à obtenir toujours plus se trouve là dans une bulle anxieuse et ne peut même pas trouver de repos dans le sommeil. Verset 13.

J'ai vu un mal grave, encore une fois un jugement négatif, sous le soleil, une richesse thésaurisée au détriment de son propriétaire. Il ne s'agit donc pas seulement de richesses amassées pour rien, mais maintenant vous avez l'ironie, la situation ironique de la richesse accumulée uniquement pour nuire à son propriétaire, ou de la richesse perdue à cause d'un malheur. Et nous en avons probablement tous connu qui ont perdu des choses à cause de quelque chose qui ne faisait pas partie d'eux ou pas à cause de leur propre responsabilité ou de leur propre action.

Parfois, dans une société corrompue, les gens se font arnaquer. Les gens perdent des choses dans un monde en désordre et Kohelet en est vexé. Il appellerait cela un grand malheur.

Pour que quand son fils, pour que quand il ait un fils, il ne lui reste plus rien. Plus tôt, Kohelet était contrarié par le fait qu'une personne puisse mourir avec une grande richesse et la laisser à quelqu'un qui lui succède et la dilapide. Maintenant, vous avez quelqu'un dont la grande richesse a été perdue à cause du malheur, et maintenant il ne peut même pas transmettre un héritage à celui qui lui succède.

Fondamentalement, le point ici est que dans un monde complexe, l'homme vient au monde sans rien et, dans un certain sens, en fin de compte, il repart sans rien. Nu, un homme sort du sein de sa mère, et en même temps il s'en va. Il ne retire rien de son travail qu'il puisse porter dans ses mains.

En ce sens, la richesse et le trésor sont égaux. Cela aussi est un mal grave. Comme un homme vient, ainsi il s'en va.

Que gagne-t-il à travailler pour le vent ? C'est une grande folie de travailler dur pour quelque chose qu'on ne peut pas emporter avec soi. Tous ses jours, il mange dans l'obscurité avec beaucoup de frustration, d'affliction et de colère. Tout comme la vie vécue dans la misère à cause de la pauvreté ou d'une sorte d'affliction terrible est une chose douloureuse, même quand on prospère dans ce monde, si à travers le processus de prospérité dans ce monde, on ne trouve que frustration, affliction et colère, Kohelet dit que ce n'est pas une façon de vivre.

Ce n'est pas une façon pour un homme ou une femme sage de vivre dans ce monde, surtout si l'on considère le fait que Dieu a prévu des opportunités de jouissance. Et ainsi, il affirme une fois de plus la jouissance de la vie. Alors je me rends compte qu'il est bon et approprié pour un homme de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail pénible sous le soleil, plutôt que de trouver du vexation et de la frustration, mais de trouver de la satisfaction dans les dons simples que Dieu vous donne.

Car tel est son lot, son ilote, son lot. Le sage observera et connaîtra les opportunités que Dieu lui offre pour trouver du plaisir. De plus, lorsque Dieu donne à quelqu'un des richesses et des biens, encore une fois, la richesse en elle-même n'est pas nécessairement une mauvaise chose, pense Kohelet, et lui permet d'en profiter, si vous êtes capable d'apprécier les choses que Dieu vous a données, de acceptez son lot, son ilote, et soyez heureux dans son travail, c'est un don de Dieu.

C'est une question de point de vue. Il réfléchit rarement aux jours de sa vie, parce que Dieu le tient occupé par la joie du cœur, plutôt que par la vexation et la frustration, occupé par la jouissance et la joie du cœur. Mais Kohelet continue.

J'ai vu un autre mal, dans une longue liste de maux ou de jugements douloureux que Kohelet observe dans ce monde déchu, j'ai vu un autre mal sous le soleil, et il pèse lourdement sur l'homme. Encore une fois, inyon , ce lourd fardeau. Dieu donne à un homme la richesse, les possessions et l'honneur, de sorte qu'il ne manque de rien de ce que son cœur désire, mais Dieu ne lui permet pas d'en jouir.

C'est plutôt intéressant, n'est-ce pas ? Que vous avez une situation où Kohelet observe un homme qui, à cause de ses propres actions, est incapable de jouir de sa richesse et des trésors qu'il a amassés tout au long de sa vie, mais maintenant vous avez une situation où Dieu semble garder un l'homme de pouvoir jouir des richesses et des choses qu'il a acquises dans cette vie, et un étranger en profite à sa place. C'est un mal grave. Une fois de plus, Kohelet est contrarié par le fait que, même en appliquant la sagesse, en sachant ce qui est approprié et bon, et en sachant comment être en mesure de recevoir au mieux les dons de Dieu qui peuvent être attribués à un homme, il découvre que parfois Dieu donne et puis reprend.

Tout à fait conforme à la manière dont Job a expliqué cela au début du livre de Job. Vous constatez que cela aussi, Kohelet ne peut pas le comprendre. Pourquoi Dieu donnerait-il à un homme pour ensuite le lui reprendre ? Vous pensez par exemple à des situations tragiques où, dans un monde escarpé , un homme pourrait chercher une femme et que Dieu lui accorde finalement une femme pour ensuite lui enlever cette femme, ou peut-être qu'un couple cherche un enfant et que Dieu leur accorde un enfant. et vous vous demandez quel sens cela a-t-il pour Dieu de leur donner cet enfant, seulement pour voir cet enfant tragiquement perdu dans une sorte d'accident ou quelque chose du genre.

C'est le genre de choses que Kohelet observe dans ce monde et qu'en tant qu'homme sage, il ne peut tout simplement pas comprendre. Un homme peut avoir cent enfants et vivre de nombreuses années, mais peu importe combien de temps il vit, s'il ne peut pas jouir de sa prospérité et ne reçoit pas un enterrement convenable, je dis qu'un enfant mort-né est dans une meilleure situation que lui. Kohelet concerne la mise en œuvre de la sagesse pour trouver les possibilités dans la vie, et si une femme ne peut pas trouver de plaisir dans les choses que Dieu lui a données, alors Kohelet ne concerne tout simplement pas cela.

Cela vient sans signification, il s'en va dans les ténèbres, et dans les ténèbres, son nom est enveloppé. Bien qu'il n'ait jamais vu le soleil ni su quoi que ce soit, il a plus de repos que cet homme, reflétant en quelque sorte le langage que nous avons vu au chapitre 4, versets 2 et 3. Même s'il vit mille ans deux fois mais ne parvient pas à le faire, profitent de sa prospérité, ne vont pas tous au même endroit, renforçant encore une fois ce motif de l'inévitabilité de la mort. Tous les efforts de l'homme sont destinés à sa bouche, mais son appétit n'est jamais satisfait.

Encore une fois, en repensant au chapitre 5 et au verset 10, où un homme n'en a jamais assez. Quel avantage a un sage sur un insensé ? En repensant au chapitre 2 et aux versets 14 et 15, où en raison de l'inévitabilité de la mort, il n'y avait aucun avantage pour le sage sur l'insensé. Qu'est-ce qu'un pauvre gagne à savoir comment se comporter devant les autres ? En d'autres termes, il ne semble y avoir aucun avantage.

Mieux vaut ce que l'œil voit, le contentement, que le vagabondage de l'appétit, cela aussi est la poursuite du vent. Encore une fois, dans un certain sens, même lorsqu'un homme apprend à naviguer dans la vie avec sagesse, en fin de compte, nous allons tous toujours au même endroit. Tout ce qui existe a déjà été nommé.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, en repensant au chapitre 1. Ce qu'est l'homme est connu. Aucun homme ne peut lutter contre quelqu'un qui est plus fort que lui. Rappelez-vous au chapitre 1 et au verset 15 que l'homme ne peut pas redresser ce qui a déjà été déformé.

Je pense que, conformément à la pensée de Kohelet, c'est Dieu. Quand Dieu dicte et quand Dieu conçoit, l'homme est incapable, en fin de compte, de prendre ce que Dieu a conçu et de le changer de telle manière que l'homme ait un pouvoir sur le divin. Plus il y a de mots, moins ils ont de sens, et en quoi cela profite-t-il à quiconque, en repensant au chapitre 5, où l'imbécile est décrit comme celui qui a beaucoup de mots.

Car qui sait ce qui est bon pour un homme dans la vie. Si Kohelet n'a pas réussi à retrouver Yitron, il cherche finalement ce qu'est Tov. Il explore et examine ces

choses, comme nous l'avons vu à travers ses diverses réflexions dans les chapitres 4, 5 et 6 en particulier.

Pendant ces quelques jours , il passe comme une ombre, soulignant la nature éphémère de la vie dans cette existence mortelle éphémère. Qui peut lui dire ce qui se passera sous le soleil après son départ ? Autrement dit, Kohelet se répète encore une fois. L'homme ne sait rien de ce qui se passera dans le futur, surtout au-delà de son existence.